

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La visite du ministre des affaires étrangères à Ankara

La visite officielle que devait faire à Ankara le Ministre des affaires étrangères a été différée pour quelques jours.

Le nouveau règlement des écoles privées et minoritaires

Le ministère de l'instruction publique fait examiner par des commissions compétentes le projet d'un règlement concernant les écoles particulières, les écoles étrangères et celles des minorités. Sur les 300 articles que contient ce règlement, les 150 ont été examinés jusqu'ici.

Notre confrère le Tan a jugé utile d'aller aux renseignements pour faire cesser l'émotion causée dans les milieux intéressés par des publications erronées au sujet des dispositions de ce règlement.

Voici ce qu'il résulte de son enquête : — Les mesures nécessaires seront prises pour arriver à mettre en vigueur ce règlement à partir de la prochaine année scolaire. Le but poursuivi est d'arriver à perfectionner le mode d'instruction donnée dans les écoles visées. Il y a dans le règlement des articles contenant des dispositions importantes, mais aucune n'est de nature à leur porter préjudice.

Il n'a pas encore été décidé ainsi qu'on l'a annoncé à tort, d'exiger des écoles particulières une lettre de garantie de 500 Liras. Il n'est pas question de modifications à introduire dans les cadres de l'enseignement. Au contraire, les professeurs qui ont enseigné pendant 5 ans avec succès dans toutes ces écoles auront de l'avancement. Ceux qui ne rempliraient pas les conditions voulues, subiront des examens et laisseront à leurs postes s'ils les passent avec succès. On examine surtout les heures de classe réservées dans ces écoles pour le turc et il est question d'ajouter au programme des classes à faire par des professeurs turcs de la culture physique. Bien qu'il n'y ait encore rien de définitif, il y a un fort courant pour réserver dans ces écoles à l'enseignement du turc les mêmes heures que dans les écoles officielles.

Il est également question d'avoir le même nombre de classes partout de façon à ce que le programme de l'enseignement soit le même. Les articles les plus importants du règlement sont ceux qui concernent l'administration, la discipline, et la partie financière de l'enseignement.

La commission chargée de l'examen du règlement a reçu des plaintes au sujet des étudiants de l'Université qui enseignent dans les écoles. On estime qu'ils sont trop occupés avec leurs propres leçons pour pouvoir utilement faire la classe et qu'il vaudrait mieux les en dispenser. Néanmoins, il n'y a pas eu de décision à cet égard. L'attention de la commission a été attirée aussi sur le fait que des élèves sortis diplômés de ces écoles ne savent pas bien le turc, alors que, par contre, il y a des écoles étrangères citées comme exemple à la commission au point de vue de leur enseignement et de leur discipline.

Vers l'unification des services maritimes

Suivant un confrère du matin, le rachat de la société des armateurs constitue un premier pas vers l'unification de tous nos services maritimes entre les mains de l'Etat. Ainsi serait formé un Monopole d'Exploitation des Services Maritimes ; l'administration actuelle sera améliorée et renforcée. M. Von der Pöten a remis son rapport ; le ministère de l'Economie l'examine. Le conseil a touché en particulier le besoin de travailler d'une façon plus rationnelle. Selon un rumeur non contrôlable, M. Necmeddin, actionnaire du Sirket, aurait eu, lors de son récent séjour à Ankara, des prises de contact avec le ministère pour le transfert de la Société à l'Etat.

Un film interdit à Samsun

Le procureur de la République a interdit à Samsun la représentation du film la «Bataille de Tannenber», certains passages du scénario empruntés aux combats qui se sont déroulés entre Allemands et Russes étant hostiles à la Russie amie.

Sir George Clerk chez M. Laval

Les déclarations de M. Piétri au sujet des armements navals ont suscité des inquiétudes en Angleterre

Paris, 31 A. A. — «L'Œuvre» signale la visite faite hier par l'ambassadeur d'Angleterre à M. Laval sur laquelle on est particulièrement discret. Il est vrai que Sir George Clerk n'avait reçu aucune instruction de Londres ; on croit pourtant que la conversation porta particulièrement sur la conférence navale, l'entrevue Hitler - Phipps et le retour de M. Eden à Londres. A l'égard de la conférence navale, les dernières déclarations de M. Piétri donnèrent à penser à Londres que la France ne pouvait pas s'engager à rester dans le pourcentage fixé à Washington, ce qui inquiéta le gouvernement anglais. La France donc semble, aux yeux des Anglais, se rapprocher des théories japonaises.

La presse parisienne

Paris, 30 (Par Radio). — Fin d'année, St. Sylvestre, heure des bilans... M. St-Brice dresse dans le «Journal» le bilan politique de l'année qui s'achève. Rarement une année a autant déçu les espoirs que l'on fondait sur elle. Elle était bien partie pourtant !... La grande espérance, c'était la stabilisation européenne, première condition de la fin de la grande misère. Le voyage de M. Pierre Laval à Rome, permit de prévoir une détente. Mais les déceptions suivirent. M. St-Brice cite ce qu'il appelle les «causes du gâchis». Parlant du conflit italo-abyssin, il affirme qu'il aurait suffi d'un peu de subtilité et d'un peu de souplesse pour le pousser dans le cadre de la S. D. N. On ne l'a pas fait. Et un danger de guerre européenne a surgi. «Ce risque a été conjuré par la France — et par la France seule».

M. Bainville, dans le «Petit Parisien» trace le bilan financier de l'année. Il se résume dans une constatation : la dévaluation n'est point la panacée universelle que l'on croyait. Les journaux financiers la «Journée Industrielle» (M. Gignoux) et le «Capital» se félicitent de ce que le budget de 1936 sera voté. M. Blum, dans le «Populaire», continue à commenter le dernier vote à la Chambre. «Et ce n'est pas fini», ajoute-t-il... Le pays, proclame le leader socialiste, n'est pas dupe. Et il dénonce ce qu'il appelle la comédie à la faveur de laquelle on voudrait présenter les «apafistes belants» d'hier, c'est-à-dire ses amis politiques, mués en «buvards de tang». «L'Œuvre», analysant le succès de M. Laval, se demande «Victoire ou sursis», et conclut à la précarité du succès présidentiel.

Quant à M. de la Palisse, dans le «Pe-

tit Journal», il rappelle que M. Laval a posé cinq fois en un mois la question de confiance, qu'il a obtenu 5 fois un vote de confiance. Et voici que déjà on parle d'un nouvel assaut, dès les premiers jours de la session ordinaire, vers le 20 janvier ! Cela ne surprend pas. Mais le public en est inquiet, car c'est le public qui fait les frais de toutes ces querelles. Et M. de la Palisse de conclure que le régime n'aurait pas eu besoin d'être défendu si l'on n'abusait des droits que confère le libre jeu de l'institution parlementaire.

La presse anglaise et la situation

Londres, 30. — Les journaux estiment, en général, que la victoire de M. Laval signifie que le gouvernement britannique doit être très prudent afin d'éviter les graves conséquences des décisions éventuelles de Genève. La revue bien connue «Great Britain», qui, jusqu'ici, était ultra-sanctionniste, déclare qu'il est désormais évident qu'aucun Etat n'entend faire la guerre à l'Italie qu'il est opportun d'offrir des conditions de paix acceptables.

Le Canada désapprouve la politique britannique

Ottawa, 30. — Le gouvernement canadien confirme qu'il désapprouve la politique anglaise à la Société des Nations. Il reconnaît que les raisons de l'Italie n'ont pas été justement appréciées et que ce n'est pas pour l'amour des Nègres abyssins que l'Angleterre, si sévère contre les Indiens, les Egyptiens et les Boers, combat la cause italienne.

Une conférence sur l'abyssinie du publiciste américain Markhan

Sofia, 30. — Le publiciste américain M. Markhan, qui s'était fait remarquer par son italophilie, revenant d'abyssinie, a fait une conférence intéressante sur l'abyssinie. Il a affirmé qu'il est absolument convaincu que la barbarie règne en Ethiopie et a reconnu la mission civilisatrice de l'Italie, qui a des droits indiscutables d'expansion coloniale. Il a terminé en disant que l'Ethiopie elle-même reconnaîtra dans l'avenir que son intérêt lui dicte de vivre en bons termes avec l'Italie.

La situation militaire

Les tribulations de deux pilotes italiens à 20 km. du front du Taccazzè

La station de radio de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 83). Transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Une colonne d'Erythréens a atteint Ouariou, dans le Tembien, où elle a rejoint une autre colonne qui avait remporté la victoire le 22 décembre à Abbi Addi. Au cours des rencontres de patrouilles auxquelles ces opérations ont donné lieu, les pertes de l'ennemi ont été considérables. Nous avons eu 44 nationaux tués et 9 Erythréens morts et 2 blessés.

Sur le front de la Somalie, les guerriers du Sultan des Chiavelli, Olol Dinle, qui collaborent avec nos troupes, ont rencontré, au cours d'une reconnaissance dans le haut Ouebi Chebelli, à Gabbaz, de forts noyaux ennemis et les a battus. Cette action a été brillamment appuyée par l'aviation.

Front du Nord

Un pilote italien décoré
La station de l'E. I. A. R. a également radiodiffusé l'intéressante information que voici :

Le 25 décembre, une escadrille d'avions de chasse, volant en rase-mottes, mitrailait à vingt kilomètres du front du Taccazzè, une colonne abyssine. L'un des appareils fut atteint par une balle de fusil à un tube de benzine. Le maréchal (sous-officier) Alavenna, qui le pilotait, dut atterrir non loin de la colonne ennemie. Le maréchal Vaschi, qui pilotait un autre avion de chasse également, voulut se porter au secours de son compagnon. Mais en atterrissant, il heurta un obstacle et vint se

poser en verticale, sur le sol. Les deux pilotes, ayant vainement tenté de réparer l'un des avions tout au moins, posèrent sur le sol le signal «Je ne puis pas repartir» et détruisirent leurs avions. Puis ils essayèrent de regagner, à pied, le front italien. Les autres appareils continuèrent à mitrailler l'ennemi en fuite et s'efforcèrent de le tenir à distance jusqu'à l'épuisement de leurs munitions. Un avion de bombardement, prévu par radio d'Assoum, arriva à son tour sur les lieux et y croisa jusqu'à fort tard, bombardant les guerriers ennemis. Entretiens, des spahis furent envoyés à la recherche des deux pilotes qu'ils retrouvèrent et qu'ils ramenèrent en croupe vers le front italien.

Le maréchal Vaschi a été décoré de la médaille militaire.

Front du Sud

Le bombardement de Daggababour

Une dépêche d'Addis-Abeba à l'A. A. annonce le bombardement, hier matin, de Daggababour, par 4 avions italiens. Deux avions de reconnaissance ont survolé la ligne du chemin de fer de Djibouti. La même dépêche signale que la reprise des pluies, dans la région de Harrar et le ciel nuageux faciliteraient les raids aériens.

Les équipes d'ouvriers

Massaouah, 30. — Des milliers d'ouvriers sont arrivés par le paquebot Battisti et Siculo. Les ouvriers ont parcouru la ville drapeaux en tête, en chantant des hymnes patriotiques. Ils rejoindront les localités désignées pour participer à l'exécution de grands travaux publics.

Le conseil des ministres italiens d'hier

L'action en Afrique sera poursuivie sans faiblesse

Ce n'est pas l'Italie qui est responsable de l'échec de la médiation

Rome, 31. — M. Mussolini a fait au Conseil des Ministres un exposé détaillé de la situation politique, militaire et économique de l'Italie.

Concernant les propositions franco-anglaises élaborées à Paris, M. Mussolini a informé le cabinet qu'elles étaient loin de satisfaire les conditions minimales de l'Italie, spécialement en ce qui concerne la sécurité des frontières de ses colonies et de leurs habitants. Toutefois, les causes de l'échec de cette tentative doivent être recherchées uniquement hors des frontières de l'Italie.

D'ailleurs, elle échoua avant que le Grand Conseil Fasciste ait pu examiner les propositions qu'elle contenait.

Au sujet de la situation militaire italienne en Ethiopie, M. Mussolini a exposé ce qu'il considère particulièrement sur le front d'Erythrée, les troupes italiennes se trouvent en certains points à 170 kilomètres de distance des anciennes frontières. Cette rapide avance nécessite maintenant un travail important pour l'organisation et la réglementation des services de l'arrière.

Après un premier bond, les troupes se concentrent et raffermissent leurs positions. Cette pause est absolument indispensable pour l'organisation des services d'intendance dans des régions difficiles et accidentées.

Durant les récents combats du 15 et du 22 décembre, les plus importants qui se soient déroulés depuis le commencement des hostilités, les troupes italiennes et érythréennes ont témoigné d'une superbe hardiesse et d'une grande vaillance.

Concernant le moral des populations italiennes, M. Mussolini, sur base des rapports provenant de 94 provinces du royaume, cite des épisodes émouvants du «plébiscite de l'or» et de la «journée des alliances». La lutte contre le «siège économique» de l'Italie sera poursuivie suivant le plan établi et sur toute la ligne, avec la participation efficace de tous les cercles économiques. Des mesures législatives spéciales ne se sont pas révélées nécessaires et ne sont pas envisagées non plus pour l'avenir.

Tandis que toutes les réserves et les ressources de la nation sont exploitées au maximum, la science et la technique italiennes trouvent des succédanés pour les matières premières étrangères. Le travail des corporations, orienté vers l'obtention des susdits objectifs, sera ac-

Le trésor du Négus navigate vers la France

Djibouti, 30. — Deux paquebots sont partis pour la France ayant à leur bord chacun 15 caisses contenant de l'or appartenant au Négus, évalué à un million et demi de francs. Cet or sera déposé à la Banque de France.

Les musulmans d'Erythrée

Asmara, 30. — La fin du Ramadan a été célébrée en grande solennité à Asmara et dans d'autres centres. A cette occasion, les autorités civiles ont accordé de titres honorifiques aux musulmans ressortissants italiens, pour les services qu'ils ont rendus au gouvernement. Le commissaire régional a relevé que les communautés musulmanes démontrent leur discipline et leur attachement au gouvernement. L'on sait qu'un grand nombre de dignitaires musulmans d'Asmara ont offert cinq cents lignes chacun pour protester contre les sanctions.

L'amitié franco-italienne

Rome, 30. — Durant la représentation au Théâtre Royal de l'Opéra à laquelle ont assisté de nombreux combattants français, des manifestations enthousiastes se sont produites exaltant l'amitié italo-française.

celéré au cours de la prochaine semaine et trouvera son couronnement, le 29 février, lors de la grande assemblée nationale.

Après avoir référé amplement au sujet de certaines mesures d'ordre militaire dans la Métropole et les colonies et au sujet de l'effort demandé et obtenu de l'industrie de guerre, M. Mussolini a parlé des récents accords de caractère financier conclus avec l'Autriche, la Hongrie, la Belgique, la Suisse et l'Allemagne.

Les journaux romains du soir publient tout au long, en gros caractères, les déclarations de M. Mussolini au Conseil des Ministres. On attache une signification toute particulière à la partie du communiqué où il est dit que la responsabilité de l'échec de l'offre de médiation n'incombe pas à l'Italie.

Le «Giornale d'Italia» publie, d'autre part, des déclarations de M. Mussolini où il est dit que l'action en Afrique Orientale sera poursuivie sans faiblesse et que de nouvelles actions ultérieures seront préparées.

Le budget de 1936-37 a été aussi approuvé.

Le budget italien

Rome, 30 A. A. — Le conseil des ministres a approuvé aujourd'hui le projet du budget pour 1936, qui prévoit environ vingt milliards de liras de recettes et de dépenses, avec un solde actif de vingt millions. Les dépenses nécessitées par l'expédition en Afrique Orientale ne sont pas comprises dans ce budget.

D'après un communiqué du ministre des finances au conseil des ministres d'aujourd'hui, l'année budgétaire 1934-1935 s'est terminée par un déficit effectif de 2 milliards 030 millions de liras. Ce déficit est composé en majeure partie des dépenses extraordinaires pour l'Afrique Orientale, qui atteignent 975 millions de liras jusqu'à la fin du mois de juin de l'année courante et d'une subvention pour les chemins de fer de l'Etat de 840 millions de liras.

Les dépenses totales pour l'année un chiffre de 20 milliards 291 millions et comportent donc 646.000.000 de plus que dans l'année courante. Les recettes de 20 milliards 311 millions de liras comportent des recettes supplémentaires de 323 millions de liras, ce qui fait qu'on obtiendra un bilan actif de 20 milliards 5 millions de liras. On ne fait aucune remarque au sujet des dépenses en Afrique Orientale au cours de l'année ni sur les dépenses probables pour la période budgétaire de 1936/37, car, comme il est dit dans le communiqué officiel, les dépenses extraordinaires pour l'Afrique Orientale ne peuvent être ni prévues ni être couvertes par le budget régulier.

Un mouvement diplomatique allemand

Paris, 31 A. A. — Le Figaro signale que la diplomatie allemande est à la veille d'un vaste mouvement dont le fait essentiel serait le changement de titulaire de l'ambassade de Paris. Il est vraisemblable que M. Koester, absent de Paris pour cause de maladie, ne reviendra pas. Il ne s'agit pas d'une maladie diplomatique, mais d'une possible retraite forcée qui ne sera pas accueillie à Berlin avec déplaisir, car on n'ignore pas que les relations de MM. Koester et Von Ribbentrop ne sont pas des plus cordiales.

Le Brésil dénonce tous ses traités de commerce

Rio-de-Janeiro, 31 A. A. — Le conseil fédéral du commerce extérieur approuva le projet tendant à dénoncer tous les traités et accords commerciaux et de navigation en vigueur, à l'exception de ceux qui furent signés depuis 1930 et ceux qui furent négociés depuis le 1er janvier 1934.

Les autorités précisent qu'il ne s'agit pas de mesures de représailles. Le projet vise à préparer la négociation d'autres accords plus étendus et basés sur le principe de la réciprocité.

En Extrême-Orient

Serait-ce une détente ?

Nankin, 31 A. A. — Selon un communiqué du ministère des affaires étrangères, le gouvernement chinois a l'intention de profiter de l'amélioration des rapports sino-japonais pour rechercher un réajustement des relations par voie diplomatique.

Procédant à un échange de vues préliminaire, on conclut un accord de principe, mais on n'aborda pas encore les problèmes concrets.

La frontière du Mandchoukouo est fermée

Moscou, 31 A. A. — Du Bureau d'Informations Allemand :

L'Agence Tass communique qu'étant donné que des cas mortels de peste, ainsi qu'on le présume, sont arrivés du territoire du Mandchou Kouo — limitrophe de Blagoweschtschensk — le gouvernement soviétique a décidé de fermer la frontière de l'U. R. S. S. et du Mandchou Kouo le long de l'Amour entre les localités de Kumara et de Paschkowo.

L'U. R. S. S. fera appel à la S. D. N. contre l'Uruguay

Un article des «Izvestia»

Moscou, 31 A. A. — Relevant que le gouvernement uruguayen a recouru à de pures inventions pour motiver une démarche aussi importante et responsable que la rupture des rapports diplomatiques entre l'Uruguay et l'U. R. S. S., les Izvestia écrivent que cette rupture ne cause aucun préjudice ni au prestige ni aux intérêts de l'U. R. S. S.

Pourtant, dit le journal, il n'en découle pas que l'on peut considérer avec indulgence cet événement, la rupture de rapports diplomatiques est toujours un facteur désorganisant la paix internationale, rupture contre laquelle le gouvernement soviétique réagit toujours très énergiquement. Les pays qui, une fois, rompent les rapports diplomatiques avec l'U. R. S. S. et qui proposent, après quelque temps, de les renouveler, rencontraient une résistance déterminée de l'U. R. S. S. En occupant une position aussi ferme, l'U. R. S. S. agit non seulement en conformité de sa juste compréhension des intérêts de la paix internationale, mais également en conformité du pacte de la S. D. N. En rompant les rapports avec l'U. R. S. S., l'Uruguay viola l'article 12 du pacte de la S. D. N. Le gouvernement de l'Uruguay devra répondre devant le forum international pour cette violation et soumettre évidemment à un examen du conseil de la S. D. N. les motifs qu'il essaya en hâte et aussi maladroitement d'exposer dans sa note.

La crue des fleuves français

Paris, 31 A. A. — Le Rhône et la Saône montent toujours. Plusieurs localités dans la vallée du Rhône sont de deux mètres sous les eaux. Plusieurs routes sont également inondées par des couches d'eau, d'un mètre de hauteur. La Garonne monte également d'une heure en heure. Plusieurs maisons le long de la rive de la Moselle ont dû être évacuées.

Contre les agitateurs étrangers au Brésil

Rio-de-Janeiro, 31 A. A. — On déposa sur le bureau de la Chambre un projet de loi prévoyant l'expulsion des étrangers qui cherchent à susciter au sein de leur colonie respective les luttes politiques dont ils étaient les protagonistes dans leur pays d'origine.

Le cours du franc

New-York, 31 A. A. — A la Bourse, le franc clôtura, hier, avec une avance de deux points 75.

Le colonel Lindbergh en Angleterre

Liverpool, 31 A. A. — Le colonel Lindbergh a débarqué avec sa femme et son fils. Tous trois partiront pour une destination inconnue.

Nous publions tous les jours en 4^eme page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits d'articles de fond de tous nos confrères d'entre nous.

CONTE DU BEYOGLU

La consultation

Par Armand MERCIER.

— La médecine, dit Laporte, doit être considérée comme un sacerdoce. Celui qui, comme vous, possède un droit de vie et de mort sur ses semblables a besoin d'inspirer à ses clients un sentiment de respect et d'autorité que les moeurs actuelles effritent malheureusement chaque jour davantage. Vos prédecesseurs l'avaient bien compris. Le médecin d'autrefois vivait en dehors du monde. Sa redingote et sa cravate blanche le différenciaient du commun des mortels tout comme la soutane du prêtre. En descendant de votre piédestal, vous avez certainement commis une erreur psychologique !

— Croyez-vous ? répondit le docteur Auday. Nous sommes de bons camarades ; vous raillez souvent mon scepticisme et déclarez qu'à m'entendre la médecine est une science encore bien décevante... et cependant, dès que vous vous sentez malade, vous m'appelez à votre chevet !

— Parce que je vous connais bien et que j'ai confiance en vous.

— Voilà le grand mot lâché : la confiance ! Le médecin doit, avant tout, inspirer confiance, et la coupe de ses vêtements, la forme de son chapeau ne sauraient influencer ce sentiment. Il résiste à tous les assauts et demeure un de nos agents thérapeutiques les plus efficaces... Vous connaissez l'histoire de ma consultation avec B... ?

— Ma foi, non, répondit Laporte.

— Elle vous montrera la toute-puissance de cette confiance que le malade doit avoir en son médecin.

Auday se renversa dans son fauteuil et ferma un instant les yeux comme il avait coutume de le faire lorsqu'il évoquait ses souvenirs de jeunesse.

— J'étais installé depuis deux ou ans en Touraine, dans un pays charmant, au bord de l'Indre. Ma clientèle me donnait du travail, mais peu de soucis. Je m'étais rapidement acclimaté et les habitants de Cormery semblaient fort satisfaits de leur nouveau docteur.

L'ouverture de la chasse ramenait chaque année les propriétaires des châteaux voisins et, de septembre à novembre, j'étais appelé à donner mes soins à quelques malades d'un niveau social assez différent de ceux qui avaient coutume de fréquenter mon cabinet de consultations. L'égalité ne se manifestait vraiment que devant la maladie et la mort. Qu'il soit marquis ou cantonnier, un pneumonique présente les mêmes symptômes et le traitement reste identique, mais le médecin devra perdre plus de temps et user plus de salive auprès du premier que du second !

Un soir d'automne, le châtelain de Bellevue me fit demander d'urgence auprès de sa femme. C'était la première fois que je pénétrais dans cette propriété dont j'avais bien souvent longé le parc en allant visiter mes clients des fermes avoisinantes. Une demeure princière, des laquais en livrée, un hall impressionnant décoré de trophées de chasse... Je me sentais, malgré tout, un peu intimidé en présence d'un luxe dont je n'avais pas l'habitude. Le comte de V... me reçut dans sa bibliothèque et me raconta, avec force détails, la maladie de son épouse. Quelques instants plus tard, la comtesse me faisait à son tour un récit, non moins détaillé, de ses propres symptômes. Tant d'explications étaient superflues. Il suffisait de la voir pour poser un diagnostic : insuffisance hépatique chez une nerveuse qui amplifiait à plaisir ses moindres sensations. Je pratiquai, cependant, un examen fort approfondi et rédigeai une longue ordonnance, promettant de revenir quelques jours plus tard.

Le lendemain, la comtesse me faisait appeler de nouveau.

Il me fallut, tous les jours, aller à Bellevue. Ces visites répétées étaient parfaitement inutiles. Elles me faisaient perdre un temps précieux et portaient préjudice à mes autres malades qui, eux, avaient réellement besoin de moi. Je compris rapidement que Mme de V... habituée à être soignée par des professeurs parisiens, n'accordait pas au petit médecin de campagne que j'étais, la confiance nécessaire à la réussite de son traitement. Ce fut alors que, pour la tranquilliser et m'accorder le répit indispensable, je lui proposai d'appeler en consultation un de mes maîtres des hôpitaux : le professeur B...

— Excellente idée, approuva le comte. Nous ne mettons pas en doute un instant l'exactitude de votre diagnostic et l'efficacité de vos prescriptions, mais deux avis valent mieux qu'un et ma femme sera certainement beaucoup plus rassurée lorsque le professeur B... aura ratifié votre traitement.

B... arriva le lendemain soir. Je le mis au courant de la situation et nous partîmes ensemble pour Bellevue. Coupant court aux explications de la comtesse, mon maître l'ausculta, la palpait, vérifia, sans mot dire. Il ne posa que quelques brèves questions, hochant la tête et sollicitant du regard mon approbation. Puis il se redressa, le visage sévère, les sourcils froncés. M. et Mme de V... le regardaient avec une lueur d'angoisse dans les yeux. A vrai dire, je n'étais guère plus rassuré qu'eux. N'aurais-je pas commis quelque grossière erreur de diagnostic ? L'insuffisance fonctionnelle que j'avais annoncée n'était-elle pas plutôt un tumeur en évolution ? Depuis mes examens cliniques, je n'avais jamais connu pareille anxiété.

— Je désirerais m'entretenir quel-

Un opéra filmé qui se joue actuellement dans 375 cinémas en Amérique

Marietta JEANETTE MAC-DONALD
Nelson EDDIE

parlant français sera le prochain succès du

CINE MELEK

Toutes les chansons de ce film sont chantées en FRANÇAIS par Jeanette Mac-Donald et Nelson Eddie

ques instants avec mon confrère, dit enfin B... Après cet échange de vues, nous vous ferons part de nos conclusions.

— Je vais vous conduire dans la salle des gardes, monsieur le professeur, répondit le comte sans oser poser d'autre question.

La salle des gardes faisait suite à la bibliothèque. Dès que nous fûmes seuls, mon maître s'assit paisiblement dans un fauteuil. Je me laissai tomber sur une chaise.

— Alors ? questionnai-je d'une voix tremblante.

— Eh bien ! nous sommes parfaitement d'accord, déclara B... Rien de grave. Mais c'est une de ces maladies qui ont besoin d'être traitées avec autorité. Il n'y a rien à modifier au régime que vous avez prescrit. Ajoutons-y simplement quelques médicaments à prendre à heures fixes, pour l'impressionner davantage...

Je tirai mon stylo. Deux minutes plus tard, le professeur signait l'ordonnance.

— Nous allons pouvoir aller les rassurer ? demandai-je en me levant.

— Vous n'y pensez pas ! répliqua mon maître. Il faut que nous demeurions ici pendant au moins dix minutes sous peine de paraître n'avoir pas accordé à ce cas l'attention qu'il mérite !

Je me rassais.

— Voici une belle collection d'armures ! remarqua B... en examinant les cuirasses et les casques qui décoraient la salle des gardes. Pour se battre sous de tels harnachements, il fallait que les hommes d'armes de cette époque soient de fameux gaillards ! Soudes-vous moi ce qui est grillagé dont le cimier s'ornait d'une plume d'autruche.

— La bourguignotte de nos soldats semble légère à côté de ce couvre-chef ; approuvai-je en lui rendant le casque.

— Et ils ne devaient rien voir là-dessous ! continua le professeur en introduisant avec précaution sa tête dans cette sorte de scaphandre. Rien... ou peu s'en faut ! Mais cela doit pouvoir s'ouvrir...

Ses mains inspectaient les charnières faisant saillie de chaque côté du heaume. Un dé clic se fit entendre et la partie fenêtrée se rabattit soudain sous son menton, découvrant le haut du visage.

— C'est assez bien combiné, constata-t-il. Il ne s'agit plus, à présent, que de le refermer pour pouvoir en sortir... Hélas ! Tous nos efforts furent vains. Pendant un quart d'heure je m'évertuai à remettre le volet en place. B... poussait, je tirais. Rien à faire. Le visage congestionné du professeur demeurait solidement enfoncé dans le casque. J'éprouvais à la fois une forte envie de rire, car le spectacle qu'offrait ainsi mon maître était assez plaisant, et une secrète angoisse à la pensée de la tête que ferait le comte s'il nous découvrait occupés à essayer des casques au lieu de discuter sur la santé de sa femme !

— C'est idiot ! s'écria enfin le professeur après un nouvel effort pour se libérer. Allez chercher quelqu'un. Je ne puis garder indéfiniment cette ferblanterie sur le crâne !

Ce fut M. de V... lui-même qui arriva dès que j'eus ouvert la porte.

B... ne perdit pas son sang-froid.

— Voulez-vous m'indiquer le moyen de sortir de là-dessous ? demandai-je fort simplement avec un calme qui me remplissait d'admiration.

Il y avait un ressort que nous n'avions pas su découvrir. Deux secondes plus tard, le professeur respira à l'air libre. En quelques mots, il rassura le comte sur le sort de la malade, devant qui il exposa fort brillamment, comme si rien ne s'était passé, le diagnostic et le traitement.

— Eh bien ! croyez-moi, conclut le docteur Auday, en dépit de cette aventure, le professeur B... demeure pour les V... le maître incontesté de la médecine, tout simplement parce qu'il avait su, dès son arrivée au château, leur inspirer confiance !

Mardi 31 Décembre

REVEILLON DU NOUVEL AN

au

PARC-HOTEL

Menu spécial — ORCHESTRE MAZARIK
COTILLON — SOUPER — SURPRISES

N. B. Les tables étant strictement personnelles, on est prié de les retenir à temps d'avance : Tél. : 44920

Vie Economique et Financière

Les tarifs de la Société d'Electricité

Après le 1er janvier 1936, la commission ad hoc revisera le tarif trimestriel de l'électricité, du gaz et des tramways. Elle examinera notamment si, comme le soutient la Société, le stock de charbon dont dispose celle-ci a été acquis anciennement. En tout cas, on s'attend à une réduction — dut-elle être minime — des prix de l'électricité et du gaz.

Voici quels sont, à Istanbul, les 2.292 établissements industriels et autres qui reçoivent le courant de l'usine de Silah-taraga :

- 3 fabriques de ciment
- 17 minoteries
- 174 fours
- 112 tissages
- 5 dépôts frigorifiques
- 35 fabriques de liqueurs
- 33 tanneries
- 1 manufacture de tabac.
- 211 divers ateliers
- 22 fonderies
- 283 ateliers de coupes
- 11 fabriques de savon et de parfumerie
- 133 imprimeries
- 85 fabriques de confiserie et de chocolat
- 119 boucheries
- 288 moulins à café
- 705 divers

cles de production, sur les bases actuelles. Tenter un essai d'évaluation de ces réserves serait chose hasardeuse, mais en rappelant plus bas les chiffres des réserves des principaux pays producteurs de houille, nous pourrions dire que le sous-sol de la Turquie porte encore dans ses flancs des réserves évaluées à 7,5 milliards de tonnes.

La France dispose de 18 à 20 milliards de tonnes, la Grande-Bretagne renferme dans son île 190 milliards de tonnes, le bassin de la Ruhr à lui seul environ 200 milliards de tonnes, et les Etats-Unis, enfin, conservent une masse formidable de 3.800 milliards de tonnes.

Le bassin le plus fécond du domaine houiller national est assurément celui d'Héraclée. Cet admirable gisement, ainsi que quelques autres de moindre importance viennent compléter la richesse houillère de la Turquie.

La mise en oeuvre de tout cet ensemble a permis de réaliser pour l'année 1934 une production de 1.593.000 tonnes, contre 410.000 tonnes en 1922. Sur la quantité de charbon obtenue en 1932, la part de la Société d'Héraclée a été de 488.000 tonnes, celle de la Turkiye de 195.000 tonnes et celle de la Komurisi de 189.000 tonnes.

L'effectif des ouvriers en activité dans le bassin houiller était de 6.700 en 1927 ; à l'heure actuelle il représente un effectif de plus de 20.000 ouvriers.

Si l'on considère que les besoins annuels de la Turquie en charbon sont d'environ 750.000 tonnes, il reste un excédent exportable d'environ la moitié de la production. En 1932, 1933 et en 1934, la valeur des exportations de houille du port de Zonguldak s'établit comme suit :

	En Ltqs.	En tonnes
1932	2.682.170	279.270
1933	3.228.915	440.805
1934	3.204.000	667.000

A. CRITICO.
(Des « Annales de Turquie »)

Les exportations à destination de l'Italie

On vient de communiquer aux services intéressés que dorénavant pour pouvoir se livrer à des exportations à destination de l'Italie, les négociants devront prouver par un certificat qu'ils se feront délivrer par le Bureau des devises, que la valeur de la marchandise à exporter a été déjà réglée par devises libres ou au comptant.

La spéculation sur le coke

La décision prise par la coopérative des employés d'Ankara et la fabrique de semi-coke de ne pas faire des ventes en gros, n'a pas arrêté la spéculation à laquelle on se livre à Istanbul sur le coke. En effet, certains propriétaires de dépôts ont livré au marché leurs anciens stocks à des prix de détail élevés et qui ne sont pas ceux fixés par le ministère de l'Economie.

Beaucoup de firmes vendent à 30 livres les coques allemand et anglais et à 26 livres ceux du pays.

Le charbon dit Cardiff du pays se vend à 26 livres la tonne. Or, le ministère a fixé à 21 livres le prix du coke du pays et à 23,50 livres le prix au détail du coke allemand.

Cette spéculation durera malheureusement jusqu'à l'arrivée du stock important de coke commandé en Allemagne.

La houille turque

Si les combustibles liquides, depuis la fabuleuse envolée de l'industrie des moteurs à essence, ont conquis dans le monde une place prépondérante, la houille, quoique plus anciennement connue et utilisée, n'est pas moins nécessaire à l'humanité moderne. La houille produit actuellement les 5/7èmes environ de l'énergie qui s'emploie dans le monde, soit 50 milliards de kilowatts-heure sur un total de 71 1/2 milliards de kilowatts-heure que donnent ensemble les combustibles ou carburants de toutes espèces, les forces de la nature que l'homme est parvenu à asservir à ses desseins.

Bien que l'homme ait commencé depuis près d'un siècle et demi à exploiter industriellement le charbon, le sous-sol qui le porte conserve encore des réserves d'avenir considérables ; et à vrai dire, la Turquie, sur ce point, est assez bien partagée : elle dispose encore de réserves qui lui assurent plusieurs siè-

LA VIE SPORTIVE

Les éléments de l'«Ujpest»

Après avoir dressé, pour nos lecteurs, un palmarès, combien éloquent, des performances de l'Ujpest, qui est arrivé avant-hier en notre ville, il a paru intéressant de leur donner quelques détails sur les joueurs qui composent la célèbre formation hongroise. Voici les noms et les caractéristiques des as magyars.

Georges Hori : goal-keeper sûr, rapide et clairvoyant. Cinq fois déjà sélectionné dans l'équipe nationale.

Ladislas Sternberg : Arrière gauche. Capitaine de l'Ujpest et de l'équipe nationale hongroise. Grande expérience. Un des meilleurs arrières de l'Europe. 15 fois sélectionné. Un des joueurs les plus remarquables contre l'Angleterre.

Julius Futo : Arrière droit. Remarquable technicien. 5 fois sélectionné. Shooter émérite.

Julius Seres : Demi droit. Très doué. Agé de 21 ans. Sept fois sélectionné.

Georges Szücs : Demi-centre. A joué avec grand succès contre l'Angleterre. Jeu de tête magnifique. 8 fois sélectionné. Un des meilleurs demi-centres du monde.

Antoine Szalai : Demi-gauche. Jeu précis. Probablement le meilleur joueur du Continent à son poste. 20 ans. 15 fois international. Extraordinaire jeu de tête.

Stephan Balogh : Quatre fois sélectionné. Avant droit et extrême droit.

Léopold Kallai : Avant-centre. Très actif. Excellent tacticien. Shoot foudroyant. 6 fois international.

Francis Pusztai : Avant droit et extrême droit. Rapide, technicien consommé. 8 fois titulaire de la cape d'international.

Eugène Vince : Avant. Merveilleux tacticien. Très bon shooter. 10 fois sélectionné. A marqué 3 buts contre la sélection parisienne.

Alexandre Barna : Ailier gauche. Bonne technique. Amateur.

Les vedettes du team sont : Sternberg, Szücs, Szalai et Vince.

Notons que lors du dernier match Italie-Hongrie (2-2), à Milan, 5 joueurs de l'Ujpest, à savoir : Sternberg, Szücs, Kallai, Szalai et Vince, figuraient dans la nationale magyare.

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphonez au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger:
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosovo, Constantza, Cluj, Galatz, Tomisora, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger:
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszeged, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Mantua.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito: Milan, Vienne.

Siege de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameciyan Han Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22916. — Portefeuille Document. 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247 Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoglu» avec prix et indications des années sous Curio-rité

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MIRA partira Mercredi 1 Janvier à 11 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

Le paquebot poste **VESTA** partira Jeudi 2 Janvier à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ISEO partira Jeudi 2 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoum.

BOLSENA partira samedi 4 Janvier à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MOREA partira lundi 6 Janvier à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

ASSIRIA partira mercredi 8 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

CALDEA partira mercredi 8 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancoua, Venise et Trieste.

Le paquebot poste **CELIO** partira Jeudi 9 Janvier à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

SPARTIVENTO partira Mercredi 15 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsoum.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés **ITALIA** et **COSULICH**
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritimes terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Avro-Espreso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Jeruy, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihli Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hermes", "Hercules"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 8 Jan.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes", "Hercules"	"	act. dans le port vers le 3 Jan.
"	"Ganymedes"	"	vers le 12 Jan.
"	"Dakar Maru"	"	vers le 16 Jan.
Pirée, Mars., Valence L.	"Durban Maru", "Delagoa Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Févr. vers le 18 Mars

C. I. T. (Compagnia Italiana Turisro) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cihli Rihitim Han 95-97 Tél. 24479

La boule de neige

La crème **SIMON** n'était en 1899 connue que d'une seule famille, celle de l'inventeur.

Les temps ont passé et de jolies lèvres en jolies lèvres le nom de cette marque s'est ébruité de génération en génération. Il n'est plus aujourd'hui de foyer où la

CRÈME SIMON

ne pénètre, apportant avec elle beaucoup d'hygiène et un peu de coquetterie.

Quelle femme ignore maintenant ses effets si rapides contre les gerçures, crevasses, rougeurs, irritations diverses du visage et surtout la douceur, la finesse et la perfection qu'elle donne à la peau par ses qualités hygiéniques ?

Ainsi se créent les bonnes réputations.

En vente partout :
CRÈME, POUDRE et SAVON SIMON

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos : " 100 la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La dernière phase

M. Asim Us résume comme suit dans le *Kurun*, le point où en est l'évolution de la question italo-abyssinienne :

« La tendance de ceux qui veulent faire du pacte de la S. D. N. la Loi de la Paix s'est renforcée. En France, quoique le gouvernement Laval n'ait pas modifié son attitude à l'égard de l'Italie, il est d'avis de ne plus faire des propositions d'accord séparé, dans le genre de la formule Laval-Hoare. Dorénavant, les propositions qui pourront être adressées tant à l'Italie qu'à l'Abyssinie ne pourront l'être que par décision du Comité des Treize.

Quant à l'Italie, elle préconise, comme elle l'a fait depuis le début, la réalisation par la guerre, de ses objectifs en Abyssinie. L'échec du plan Laval-Hoare et l'attitude de l'Abyssinie ne lui laissent d'ailleurs pas d'autre alternative.

Les choses en étant là, que fera la France dans le cas où l'Angleterre voudra renforcer les sanctions contre l'Italie et proclamer, par exemple, l'embargo sur le pétrole ? L'exposé de M. Laval nous l'indique fort nettement. A la suite des derniers incidents, la France ne s'écartera pas, en apparence de l'Angleterre et des autres pays sanctionnés. Mais pour tenir la parole donnée à l'Italie, elle n'entend pas que les sanctions soient élargies et notamment qu'elles soient étendues au pétrole. C'est pourquoi il n'y a pas lieu de s'attendre à une modification de la situation à Genève du problème abyssinien. Ou plus exactement, par suite de l'appui apporté par la France à l'Italie, les sanctions ne seront pas étendues au pétrole. »

A-t-il les destinées du monde entre ses mains ?

Le *Zaman* constate que la venue au pouvoir de M. Eden a été saluée avec l'intérêt le plus vif par la presse mondiale. Certains journaux polonais ou suédois ont salué en lui « l'homme qui tient entre ses mains les destinées de l'humanité ». Par contre, les journaux italiens ont estimé plus opportun d'observer une prudente réserve en attendant de juger l'homme d'après ses oeuvres. Ce sont les journaux italiens qui ont raison, en l'occurrence, conclut le *Zaman*.

« Il n'est pas établi, ajoute notre confrère, que M. Eden, dès sa nomination, ait adopté une politique ouvertement hostile à l'Italie. Agir ainsi aurait signifié subordonner à ses propres sentiments les destinées d'un grand peuple et il est certain qu'un homme capable d'une pareille légèreté ne se serait pas vu confier le portefeuille des affaires étrangères anglaises.

Le premier avantage de la venue de M. Eden au Foreign Office sera une plus grande unité et une plus grande stabilité dans la politique étrangère de la Grande-Bretagne. Les faits ont démontré que, ces derniers temps, il y avait un grand écart entre les vues de l'ex-ministre des affaires étrangères, Sir Samuel Hoare et M. Eden, alors ministre pour la S. D. N. Désormais, la politique générale de l'Angleterre et sa politique à l'égard de la S. D. N. étant dirigées par une même personne, il n'y aura plus de divergences entre les idées de Londres et le point de vue de Genève.

Quant à l'attitude qu'observera M. Eden, elle est plus ou moins connue. De même qu'il n'y a pas lieu de s'attendre, ainsi que nous le disions plus haut, à ce qu'il adopte tout de suite une attitude violemment hostile à l'Italie, nous savons que, dès le début, son point de vue dans le conflit italo-éthiopien a été en faveur de son règlement dans le cadre du pacte : il est impossible que cette politique se modifie aujourd'hui. »

La sécurité collective

M. Yunus Nadi analyse, dans le *Cumhuriyet* et *La République* les erreurs qui

ont été commises dans le domaine de la sécurité collective. La première, estime-t-il, fut d'avoir passé sous silence la non-participation de l'Autriche et de la Hongrie aux sanctions.

« ... La seconde erreur, continue notre confrère, consiste dans le fait que l'Angleterre pose des questions aux puissances méditerranéennes seules, en leur demandant de faire connaître leur attitude en cas d'une attaque quelconque contre la flotte anglaise, du chef de l'application des sanctions. Suivant notre conviction, une pareille question aurait dû être posée, non seulement aux puissances méditerranéennes, mais à tous les Etats sanctionnés, membres de la Société des Nations.

Tout en admettant que, dans l'éventualité d'une attaque semblable, les Etats les plus proches du lieu de l'incident auront, sans nul doute, à jouer un rôle plus important, plus rapide et plus actif, il est de même incontestable que ce devoir incombe, à tous les membres de la S. D. N. Aucun Etat ne peut se dire : « Je suis trop éloigné du théâtre de l'incident et, par conséquent, je n'ai nullement à intervenir. Tous doivent rechercher, au contraire, les devoirs qu'ils peuvent assurer dans une pareille éventualité et il est certain que chacun, quelque éloigné et insignifiant soit-il, y trouvera bien la part lui revenant. La préparation de tous les Etats membres à un pareil devoir — naturellement chacun selon ses moyens — constitue un front moral uni que ne peut créer aucune armée et aucune flotte quelle que soit sa force.

« ... Il est puéril de songer à ce que le Danemark, la Suède et la Hollande, par exemple, pourraient faire en l'occurrence. Ils peuvent faire, au bas mot, la moitié ou le quart de ce qu'ils auraient fait s'ils étaient attaqués eux-mêmes. Qu'ils se déclarent au moins prêts à cela ; ils y sont tenus. On verrait, lorsqu'il s'agira d'utiliser leurs services, comment et dans quelle proportion chacun pourra être employé à l'oeuvre commune.

Mais ce qui mérite surtout l'attention, ce sont les erreurs qu'on relève dans la forme dans laquelle l'Angleterre a posé sa question aux seules puissances méditerranéennes, ce qui a fait penser que les autres Etats n'auraient rien à faire dans une pareille éventualité. Le plus grand mal est que cette erreur tend à détruire l'esprit de coopération entre les membres de la S. D. N. et à empêcher la constitution du front commun qui se serait dressé tel un bloc de granit. Ceci ne peut être. »

Demandez partout le raki de 45 degrés



OLGUN

préparé par

BILECIK

dont la réputation n'est plus à faire.

Décès

San-Francisco, 31 A. A. — Le lieutenant-général Hunter-Riggitt, ex-commandant de l'armée américaine d'occupation en Allemagne, est décédé.



Emballage de 250 grammes

TURYAG est une graisse pure végétale de digestion facile. Excellente pour tout usage de cuisine. Très économique, ne contenant aucune matière s'évaporant sur le feu.

Peut être conservée à l'état frais pendant plusieurs mois dans l'emballage original. La cuisine faite avec la graisse TURYAG est délicieuse.

CEST UN PRODUIT TURAN



TÜRKİYE YAĞ VE MAMULAT SANAYİİ LİMİTED ŞİRKETİ

Istanbul - Izmir

LA VIE MARITIME

L'Irak aura une marine

Bagdad, 30 A. A. — Le gouvernement a commandé aux chantiers quatre torpilleurs devant être prêts à la fin de 1936. Il fut décidé également d'envoyer des étudiants aux écoles navales anglaises.

Les chômeurs anglais

Londres, 31 A. A. — Le nombre des chômeurs au 16/12/1935 s'élevait à 1.868.565, avec une diminution de 49 mille 997 depuis le 25/11/1935 et de 217.250 il y a un an.



Par suite de la sécheresse qui a provoqué une grande misère en Bessarabie, on envoie à Bucarest les enfants des paysans demeurés sans ressources. On voit, sur notre cliché, un de ces douloureux convois.

La crise espagnole

Madrid, 31 A. A. — La démission du gouvernement est motivée par des divergences de vues au sein du cabinet, le premier ministre voulant que le gouvernement observe une stricte neutralité pendant les prochaines élections et les agrariens et libéraux - démocrates désirant l'appui du bloc de la droite.

Madrid, 30 A. A. — Le président de la République a chargé M. Portela Valladares, président du conseil démissionnaire, de la constitution du nouveau cabinet. M. Valladares espère pouvoir présenter une liste dans le courant de l'après-midi.

La translation des cendres du baron de Rothschild

Tel-Aviv, 30 A. A. — La dépouille mortelle du baron Edmond de Rothschild sera transférée prochainement en Palestine et inhumée, suivant ses derniers vœux, sur une colline surplombant la mer près de la colonie de Ziron Yakov qu'il avait fondée.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinilli Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

LA BOURSE

Istanbul 30 Décembre 1935

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	618.-	618.50.-
New-York	0.79.76.-	0.79.70.-
Paris	12.06.-	12.06.-
Milan	9.93.00	9.92.98
Bruxelles	4.73.80	4.73.16
Athènes	84.16.60	84.16.60
Genève	2.45.10	2.45.-
Sofia	64.37.18	64.37.18
Amsterdam	1.17.35	1.17.36
Prague	19.21.-	19.21.-
Vienne	4.23.40	4.23.40
Madrid	5.82.-	5.81.80
Berlin	1.98.-	1.98.10
Varsovie	4.22.44	4.22.44
Budapest	4.50.60	4.50.60
Bucarest	107.82.25	107.82.25
Belgrade	84.84.12	84.84.12
Yokohama	2.75.90	2.75.90
Stockholm	8.13.84	8.13.84

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	615.-	617.-
New-York	123.-	125.-
Paris	165.-	167.-
Milan	165.-	170.-
Bruxelles	80.-	83.-
Athènes	22.-	24.-
Genève	810.-	818.-
Sofia	22.-	24.-
Amsterdam	81.-	83.-
Prague	98.-	96.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	16.-	17.-
Berlin	29.-	32.-
Varsovie	22.-	24.-
Budapest	22.50	25.-
Bucarest	10.50	13.-
Belgrade	51.-	54.-
Yokohama	82.-	85.-
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	32.-
Cr	944.-	945.-
Mocidiye	52.50	53.-
Bank-note	284.-	285.-

FONDS PUBLICS Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.60
Iş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.-
Société Dorcas	16.20
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.-
Régie	5.50
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	25.60
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	25.80
Ciments Aslan	9.40
Dettes Turque 7,5 (1) a/c	25.55
Dettes Turque 7,5 (1) a/t	25.30
Obligations Anatolie (1) a/c	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Trésor Turc 5 %	55.-
Trésor Turc 2 %	45.-
Ergani	95.-
Sivas-Erzorum	95.-
Emprunt intérieur a/c	39.-
Bons de Représentation a/c	46.45
Bons de Représentation a/t	46.15
Banque Centrale de la R. T. 64.-	

Les Bourses étrangères

Clôture du 30 Décembre 1935

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9281	4.9293
Paris	74.56	74.57
Berlin	12.25	12.245
Amsterdam	7.2575	7.2575
Bruxelles	29.25	29.245
Milan	61.37	61.37
Genève	15.125	15.145
Athènes	523.	523.

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	281.50
Banque Ottomane	290.-

Clôture du 30 Décembre

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.93	4.93
Berlin	40.245	40.26
Amsterdam	67.90	67.92
Paris	6.615	6.615
Milan	8.06	8.06

(Communiqué par l'A.A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 14

JOURS SANS GLOIRE

Par FRANÇOIS DE ROUX

VII

Ah ! oublier... oublier tout cela. L'ignorer plutôt... Faire comme si ce n'était pas moi... Se plonger dans le travail...

Ribérac était au supplice. L'Enéide ne représentait pour lui qu'une suite d'épigrammes. Il appuyait fortement l'index sur son Virgile, visant tantôt un mot tantôt un autre et ne sachant que dire... Je levai la main et je fis claquer mes doigts.

Notre professeur me regarda par-dessus son lorgnon, puis, dans un soupir, lança à la classe :

— Allons, d'Andelle !... Ce sont toujours les mêmes qui savent et toujours les mêmes qui sont ignorants.

Je commençai à haute voix la traduction littérale des vers dont Ribérac cherchait vainement le sens depuis un quart d'heure. Il était délivré, maintenant. Les coudes sur son pupitre, les poings sous les oreilles, il suivait mes explications fixant son Virgile, maculé de taches de doigts.

Faugasque n'était plus dans notre classe. D'ailleurs, le mauvais trio d'autrefois : Ribérac, Faugasque, d'Andelle paraissait disloqué. Pour les professeurs (les élèves le croient tout au moins), il n'y a que le travail qui compte et mon travail me mettait maintenant hors de pair.

VIII

J'eus le prix d'excellence ; mais je passai de tristes vacances à N... Tout le monde partit pour la campagne : Madeleine, Ribérac, Faugasque lui-même. Mes parents n'avaient pas les moyens de m'offrir la moindre villégiature. Plus de Castellac maintenant. Des dettes à payer.

Mon père ayant enfin quitté l'armée s'était fait inscrire au barreau de N... où il ne devait exercer que peu de temps. A la fin de 1912, il eut la chance de plaider et de gagner à N... même, pour le syndicat des pharmaciens, un gros procès de contrefaçon (Maître Bonnefoy serait venu, l'affaire étant très délicate,

mais une attaque de goutte le clouait dans son lit à Paris).

Un sénateur du département, M. Balitrand, gros fabricant de spécialistes pharmaceutiques (tu as entendu parler des produits Balitrand ?), intéressés dans le procès, suivit les audiences. Au début, il ne décollait pas, disant qu'il fallait être fou pour avoir confié une cause aussi difficile à un obscur avocat de province totalement inexpérimenté. Maître Bonnefoy lui-même aurait, à son avis, été insuffisant et on se demandait comment le syndicat n'avait pas fait appel à un grand maître du barreau parisien. A la fin des débats, surpris et enthousiasmé de la façon dont mon père s'en était tiré, il pensait différemment et proposait au petit avocat inexpérimenté de le prendre dans ses bureaux à Paris comme chef du contentieux et directeur administratif. Il lui offrait trente mille francs par an, plus, immédiatement, les frais de déménagement. C'était inespéré. Mon père accepta tout de suite.

Vraiment, je ne fus pas fâché de quitter N... même en y laissant Madeleine. D'abord je savais que je la retrouverais bientôt (les Vitrolles devant s'installer à Paris dès que le commandant aurait droit à sa retraite). Surtout je sentais qu'en me séparant d'elle un peu longtemps je gagnerais pour l'avenir.

Je l'aimais toujours et depuis la malheureuse promenade au lac de Chauvigny, chaque fois qu'une occasion se présentait où je pouvais, non pas lui exprimer mon amour (je n'aurais pas osé), mais lui montrer comme un reflet atténué de mes sentiments véritables, elle affectait, à mon égard, une hostilité voulue et calculée.

Je ne pensais pas pour cela qu'elle ne m'aimerait pas plus tard. J'étais persuadé du contraire. Cette sorte de rancune qu'elle voulait me garder, ce recul volontaire et trop ostensible qu'elle marquait quand je tentais de l'approcher, ça venait, j'en étais persuadé, une émotion (que Madeleine ne s'expliquait pas ou ne voulait pas reconnaître), mais qui, un jour ou l'autre, devrait se transformer en amour. Pourquoi imaginai-je cela avec tant de confiance ? Mettons, si tu le veux, que l'orgueil me menait ; mais franchement je ne le crois pas.

Dans cet amour d'enfant et d'adolescent si jeune, entraient probablement plus d'égoïsme que d'amour véritable. Par la force des choses, je n'avais rien avoué de précis à Madeleine. Mon amour n'était nourri que par moi-même, par mon imagination. Son objet (si je puis ainsi parler) était inerte. Je donnais beaucoup, mais on ne me donnait rien, que ce que je pouvais prendre moi-même. Tout partait de moi pour y revenir, et dans ce circuit fermé, Madeleine jouait sans même s'en douter le rôle que je voulais lui faire jouer... Enfin, songes-y, je n'avais aucune raison de croire qu'elle serait à un autre plus tard. Elle restait disponible pour moi. Je pouvais donc disposer d'elle. J'explique ainsi la con-

fiance que j'avais alors. Seulement je savais bien que jamais l'amour de Madeleine ne pourrait s'épanouir à N... Le climat y était trop défavorable. Faugasque (tu comprends ce que je veux dire)... la situation embarrassée de mes parents... une atmosphère qui m'étouffait et me privait de tous mes avantages... Je pensais qu'à Paris, dans deux ou trois ans, je me présenterais autrement à Madeleine et que mon absence, pendant le temps où elle allait justement devenir une jeune fille, éprouverait la résistance de mes sentiments profonds...

Pendant les derniers dix-huit mois de ma vie à N..., pendant que je continuais à souffrir de mon amour pour Madeleine, une rencontre surprenante me fit un mal étrange.

C'était un jeudi de novembre vers trois heures après midi. Je venais de faire un tour à la Promenade et je rentrais chez moi pour travailler lorsque je vis déboucher d'une allée un groupe animé de quatre personnes. C'était Pierre Ribérac, sa soeur Annette, Madeleine et... Faugasque. Arrivaient-ils tout droit de la route de Vichy ? Ils parlaient fort, riaient, marchaient vite et ne voyaient personne. Madeleine se tenait à côté de Faugasque qui lui racontait une histoire en faisant des gestes et des mimiques. Elle l'écoutait et le regardait, l'interrompait de temps à autre avec vivacité, éclatait de rire par moment et était prodigieusement intéressée. Ils pri-

rent, sans m'avoir aperçu, l'avenue de la République, au coin du café de la Poste, puis la rue Thiers.

Tous les quatre entrèrent chez Ribérac. L'idée d'attendre la sortie de Madeleine me traversa l'esprit. Je revins en attendant chez nous. Mais j'en ressortis bientôt, et, pendant deux heures, je fis les cent pas à cinquante mètres de la maison de Ribérac. Enfin, Madeleine apparut tout à fait calmée. Elle était avec sa mère. Ouf. Je n'avais redouté qu'une chose : la voir partir seule avec Faugasque. Je ne les aurais pas lâchés.

La pensée que Madeleine connaissait Faugasque m'était insupportable. Pourquoi Ribérac les avait-il réunis ? Ce n'était pas tant la jalousie qui me faisait souffrir, que la peur. (Entre Madeleine et Faugasque il y avait un abîme). Mais j'avais peur, une peur stupide, que si lui fit du mal (quel mal ?) et qu'elle, sans défense, se laissât faire.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458